

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[154_Correspondances : 1842-1873](#)[Item](#)[Saint-Véran, le 30 janvier 1861, Tardy, curé de Saint-Véran, à François Guizot](#)

Saint-Véran, le 30 janvier 1861, Tardy, curé de Saint-Véran, à François Guizot

Auteurs : Tardy, ? (?-?)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Education](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Portrait \(Guizot\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Religion](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1861-01-30

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote32, AN : 163 MI 42 AP 154 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Tardy, ? (?-?), Saint-Véran, le 30 janvier 1861, Tardy, curé de Saint-Véran, à François Guizot, 1861-01-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6173>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionSaint-Véran (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/03/2024 Dernière modification le 20/03/2024

Monsieur,

Je vous supplie de lire en ligne — que je
vous adresse par reconnaissance et par attachement.
Un curé de campagne qui lit depuis plus de 30 ans
vos ouvrages, et qui vient de lire à l'instant votre
belle réponse au p. Lacordaire peut-il n'être pas
rempli des meilleurs sentiments pour vous ?
Devant une bonté si lumineuse, un jugement si
sain, un cœur si droit et si bienveillant pourrait
on demeurer sans admiration, sans gratitude ?
Ainsi je suis mon cœur qui mène ma plume et
m'empêche même de faire un bravillon pour
dire correctement, j'écris avec cordialité et bien
cordialement. Voici un trait qui me fera mieux
connaître et vous expliquera mieux ma pensée, mon
intention. Un jour M^r De Dauvant, prêtre de la
ville (il y a environ 15 ans) me dit M^r Haunouin,
je veux vous confier l'éducation de mon Auguste
— mais je suis prêt — c'est bien, je suis informé de
cela, au moins — précédant un an, on me confia le

bon petit jeune homme qui m'aime bien-
tôt, et que j'aimai aussi de tout mon cœur.
Dans nos petites causeries je lui recommandai toujours
de connaître son M^r Guizot, puisque vous êtes de Mincé.
Oh oui, je le connais bien, c'est un ami de mon
père.

Oh bien! Monsieur, quand M^r Aug. Dauriant
m'eût dit qu'il vous connaissait je l'en aimai bien
même davantage. Je suivis avec encore plus
d'intérêt vos luttes gigantesques pour soutenir
le trône ébranlé de Philippe en un mot,
tout ce qui ^{vous} est cher. Donc votre bon-
heur en cette vie et en l'autre ferait une
partie de mon propre bonheur.

Pardonnez-moi, Monsieur, Oh oui, excusez-moi,
si je vous dis ici toutes mes pensées; j'espère
que vous et moi nous saurons jamais rien; par-
donnez-moi si je vous dis nettement que je ne
suis de vous encore aujourd'hui.

Comment le grand, le savant, le consciencieux
M^r Guizot est-il de bonne foi dans la religion.
Si la religion n'est pas la véritable Unité divine
prophète, si son air, si son langage demeurerait-elle
dans l'erreur? Et ce terrible écart de l'opinion,
qui se trompe, un lieu est-ce M^r Guizot.

En me faisant ces questions.

Madame, Monsieur
mon cœur d'un grand poids,
étude dans le vote, d'ailleurs
et recevoir l'hommage de la
que j'ai vu à son office
je vous le dis: j'espère
comme M^r Guizot, mais bien
en m'adressant au plus gran-
deux, je suis bien hardi;
Il a daigné me lire, je
par me répondre, qu'
is pour toujours.

30 janvier 1861.

En me faisant ces questions, je devais tout briser.

Maintenant, Monsieur, que j'ai déchargé
 mon cœur d'un grand poids, ne vous mettez aucune
 étude dans le tête, daignez encore me pardonner,
 et recevez l'hommage de tous les sentiments
 que j'ai pour un bon officier. et que je vous, dans
 je vous le dis, pauvre petit curé de Cauparua,
 comme M^r Forini, mais sans saine et sans vertu,
 en m'adressant au plus grand voisin de Notre
 Dame, je suis bien hardi; mais en tout cas,
 s'il a daigné me lire, je le supplie de ne
 pas me répondre, qu'il ne croie seulement
 en pour toujours.

Le plus humble
et le plus obéissant
des Savitans et de
ses Lecteurs

Cardy
de H. Séran
(Rhône)

30 janvier 1861.